

Bonjour, Louis Gosset Junior, bonjour Bruce Borros, vous êtes le médecin de Louis. Tout d'abord, merci beaucoup de nous accorder un peu de votre temps pour les téléspectateurs et les lecteurs de FranceSoir, un média français. Dans cette nouvelle rubrique, ce qui nous a semblé intéressant, c'est de parler en même temps à un patient et à son médecin. Louis n'a probablement pas besoin d'être présenté, vous avez fait plus de 70 films, plus de 70 séries télévisées, le monde vous connaît. Mais vous avez eu du covid !

Oui.

Et j'ai pensé qu'il serait très intéressant que vous m'expliquiez, avec le soutien de Bruce, bien sûr, et sans aller au-delà de ce que j'appellerais le secret de la discussion entre un patient et le médecin, que vous expliquiez quels symptômes vous avez eu, et comment vous avez interagi avec votre médecin, parce que ce témoignage est, à mon avis, vraiment important.

Alors, Louis, peut-être expliquez-nous comment est-ce arrivé, cette maladie ?

Je ne sais pas. Parfois, on peut l'attraper par un livreur, parce que ma maison s'est avérée être l'endroit le plus sacré pour ce qui est de l'absence de maladie, parce que je l'ai préparée. Mais quelqu'un est venu et je l'ai attrapé et je ne peux pas vous dire qui c'était. Mais au moment où cela s'est produit, j'étais plié en deux, et j'ai dû appeler l'ambulance, qui m'a emmené dans l'un des meilleurs hôpitaux du monde, au service des urgences.

Le personnel était très fatigué, tous, du chauffeur de l'ambulance aux personnes présentes dans le service des urgences. Et puis ils m'ont mis dans un autre espace en essayant de mieux s'occuper de moi. Mais partout où je regardais, des gens mouraient et le personnel était très fatigué et stressé. Ils n'avaient pas mangé, parce que c'est ce qui arrive quand on a une pandémie comme celle-là. Et j'ai regardé tout ça pendant environ un jour et demi et j'ai dit, "vous savez, si je reste ici, je fais partie de la société, qui est une des meilleures du monde, et ils ne font pas très bien leur travail parce qu'ils n'ont pas mangé correctement, ils ne peuvent pas se reposer." Alors j'ai mis mes vêtements et je suis parti.

Et cela s'est vu sur les réseaux sociaux, sans que je le sache. Et l'une des personnes qui a vu les réseaux sociaux était mon médecin, en Floride, Bruce Borros. Et il m'a envoyé un truc appelé "ivermectine". Et mon fils s'occupait de moi aussi parce que j'étais un peu faible et... j'étais vraiment prêt à être atteint de n'importe quelle sorte de maladie parce que je vieillissais, je vais avoir 85 ans dans quelques semaines. Donc c'était un miracle en soi mais... il m'a envoyé cette ivermectine et il a envoyé quelque chose à mon fils juste au cas où je le contaminais. Et en 3 jours, je suis revenu à la vie.

C'est aussi simple que cela, mais je pense que les médecins ont ce rôle à jouer dans la société, et nous en avons plus que jamais besoin. Pas le commerce de la médecine, mais la pratique originale de la médecine, sur les gens, par des médecins, le commerce de la médecine a fait cesser cela parce qu'ils cherchent les dollars et non la santé.

Mais je pense que Bruce Borros est un exemple. Je ne veux pas l'appeler le médecin à l'ancienne, mais ce sont des médecins à l'ancienne, dont nous avons besoin, pour sauver l'humanité.

Merci beaucoup Louis, mais peut-être, Bruce, pouvez-vous décrire sans entrer dans la confidentialité, pouvez-vous décrire les symptômes que vous avez entendus ? Parce que, bien sûr, c'était une conversation.

C'est une relation très intéressante. Et je pense que cela confirme vraiment ce que Louis disait. En médecine, il faut avoir énormément de compassion, de bienveillance, de partage et la capacité de se connecter avec les personnes avec lesquelles on travaille. La médecine a beaucoup changé de nos jours, et est devenue plus une question de combien on peut produire par rapport au temps imparti, et non plus de combien on peut produire de bénéfice en s'attaquant aux maladies et en aidant les gens malades.

Mon fils Jeremy, vit à Los Angeles et est très ami avec une personne que nous avons parrainée, que Louis a parrainée, et qui a eu beaucoup de succès sous sa tutelle de Louis. Et cette dame, et mon fils Jeremy sont devenus de très bons amis. Louis était déjà passé à travers les différents stades du covid, et je ne savais vraiment rien au début. Et donc, mon fils... vous savez la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre, n'est-ce pas ? Alors il m'a appelé et m'a dit, "écoute, j'ai une personne très connue dans les arts qui est malade, est-ce que tu peux m'aider ?"

Louis habite à Atlanta et j'habite à Key West, et donc j'ai dit, "bien sûr, j'aiderais toute personne qui a besoin d'aide et si je peux le faire, je le ferai." Et Louis, quand il a pris sa décision de quitter l'hôpital, si vous écoutez son discours original, sa version était, je suppose, pas un discours, mais une déclaration. Il a dit "C'est peut-être les quatre derniers murs que je vois et je ne veux pas que ça se passe comme ça. Je ne reste pas à l'hôpital. Je vais rentrer à la maison."

Je ne l'avais pas encore rencontré à ce moment-là, et mon fils m'a appelé pour me demander si je pouvais aider. Et j'ai dit bien sûr que j'aiderais, c'est ce que je fais et je le fais depuis 40 ans. Et donc j'ai dit à Jeremy d'appeler cette personne et de dire, oui, je serais très heureux d'aider. Et Louis était extrêmement fatigué, il n'avait vraiment pas d'énergie, il ne

pouvait pas marcher une quelconque distance. Il a de multiples facteurs de risque, il était très à risque, pas juste à risque mais vraiment très à risque pour certaines des choses qui peuvent l'affecter à l'âge de 85 ans.

Mais même s'il a 85 ans, ses capacités intellectuelles sont celles d'une personne de 25 ans, il est très brillant ! Alors on a parlé et j'ai dit, "écoutez, j'ai vraiment besoin que vous regardiez quelques informations rapidement". A partir du septième ou huitième jour, c'est le moment où les personnes à haut risque ont eu de graves problèmes pulmonaires, comme vous le savez, et il toussait un peu et il avait le souffle court et il était, comme je l'ai dit, extrêmement fatigué, il n'avait pas les idées claires à ce moment-là.

Louis et son fils sont donc allés sur le site de la FLCCC, c'était en décembre, jJe traite des gens dans le monde réel depuis juillet.

Ils ont donc appelé, mon fils m'a dit qui c'était, j'ai pris son numéro de téléphone, et j'ai dit que s'ils étaient intéressés à poursuivre cette démarche, alors je leur conseillais vivement de le faire maintenant, pas dans 8h, mais maintenant, parce qu'il était sur le point d'être victime d'une insuffisance respiratoire totale, d'être placé sous respirateur, ce qui aurait pu être une très mauvaise issue.

On s'est donc rencontrés de cette façon. Et il a fait ses recherches et dans les 45 minutes il m'a appelé. Il a dit, "je veux absolument ce médicament." Et je lui en ai parlé, je lui ai donné toute les informations par téléphone afin qu'il consente ou non, en ce qui concerne les effets secondaires possibles, les rares personnes qui en sont victimes, je lui ai dit que c'est un médicament très sûr.

Nous avons tout passé en revue et j'ai dit que c'était absolument ce qu'il nous fallait. J'ai donc appelé sa pharmacie, et il l'a pris le soir même, je crois. Et littéralement, le matin même, il allait beaucoup mieux.

Le lendemain matin, je n'avais plus rien !

Et Louis, pendant combien de temps avez-vous pris le traitement ?

Deux jours. Je pense que c'était 7 comprimés le premier jour, et 6 le jour suivant, ou l'inverse.

J'ai probablement commencé avec 7.

7 et puis 6.

7 en fin d'après-midi, 6 le matin. La dose que j'ai utilisée pour les cas de covid aiguë, est une dose unique, de 0,4 milligrammes que je multiplie par le poids du patient, et cela vous donne le total des milligrammes, et c'est différent des autres protocoles. Mais tous ces protocoles, Xavier, ont été établis par des gens qui voulaient simplement commencer à utiliser le médicament, connaissant le profil de sécurité, sachant que l'obtention de niveaux de toxicité de l'ivermectine est presque impossible. Il n'y a eu que 12 à 16 décès attribués directement à l'ivermectine en 15 ans. C'est l'un des médicaments les plus sûrs de la planète, plus sûr que l'aspirine, et j'utilise beaucoup d'aspirine.

Donc je me suis senti très à l'aise et rassuré quant à son statut rénal, le statut de son foie. Mais juste pour vous donner des informations générales, je vais vous dire, il est l'un des nombreux pour qui j'ai adapté la dose, parce que je ne voulais pas bouleverser l'estomac, donc j'ai divisé la dose en deux à environ 12h d'intervalle. Mais avec la dose de charge complète, j'utilise dans mon programme 0,4mg par kilogramme. Et puis en deux jours, c'est un homme différent, 90% mieux le matin suivant. Le matin suivant, il a dit, "je me sens bien, je me sens beaucoup mieux".

Et tout est passé, je veux dire, il leur a fallu du temps pour reconstituer sa force, pour marcher et reconstituer son tonus musculaire. Mais l'esprit est revenu très, très rapidement en 4 à 5 jours. Donc il est passé par la première phase de la maladie, où j'aurais évidemment aimé pouvoir le traiter le deuxième ou le troisième jour. Je l'ai traité le septième jour, ce qui, je pense, et je l'ai vu plusieurs fois, l'a empêché de rentrer en observation.

Et j'ai pu avoir une conversation intelligente avec mon petit-fils, dont le nom, soit dit en passant, est Xavier, il s'appelle Xavier ! C'est mon petit fils !

Nous avons donc quelque chose en commun en plus d'être chauves !

Oui, oui absolument !

Et je dois poser la question parce que, bien sûr, les symptômes que vous avez eus, avez-vous été testé par un test PCR ou un test de sérum pour le covid ?

C'est arrivé à l'hôpital, à l'hôpital ils m'ont dit que je l'avais ! Et quand ils m'ont dit que je l'avais, les infirmières et les médecins restent en quelque sorte normalement au chevet du patient quand il est malade, mais là c'était presque comme si j'allais mourir quand ils ont dit que je l'avais.

Avez-vous également parlé avec le Dr. Bruce Borros, du vaccin ou d'autres formes de traitements ?

Je suis désolé, répétez...

Avez-vous parlé à votre médecin du vaccin ou d'autres traitements, ou simplement de ce traitement à l'ivermectine ?

Nous n'avons parlé que de l'ivermectine.

Il n'y avait pas de vaccin disponible. C'était environ une semaine avant Noël, quand Louis a contracté la maladie, et je l'ai traité je crois la veille de Noël. Je sais très bien que mon frère était en ville et nous allions faire une croisière au coucher du soleil ici à Key West, et puis j'ai reçu cet appel téléphonique et heureusement, il y avait une attente de 40 minutes avant de d'embarquer et j'ai eu tout le temps de parler à Louis.

Et il n'y avait rien d'autre, vous savez, à ma connaissance il n'y avait rien d'autre à ce moment-là. Et il y a toujours très peu de choses à part les stéroïdes si vous êtes sous respirateur, et en détresse respiratoire. Donc c'est vraiment comme jeter le gilet de sauvetage et dire qu'il n'y a rien pour nous sauver. Et je suis profondément impliqué dans la lecture de la littérature comme vous l'êtes. Et il a dit, allons-y. Allons-y.

Nous étions au septième ou huitième jour après qu'il ait quitté l'hôpital. Je n'en savais rien, jusqu'à ce que mon fils appelle et évidemment je l'ai aidé, j'aide les gens dans tout le pays.

Et Louis, parce que vous avez pris le médicament, vous êtes sûr vous-même que c'est le médicament qui vous a traité ?

Ça m'a sauvé la vie, parce que j'étais sur le point de mourir. Il n'y avait pas d'autre solution. C'était comme un "coup de Dieu", ils les appellent ça comme ça dans mon milieu, toute ma carrière est un "coup de Dieu", ce n'est pas censé être possible pour quelqu'un de ma couleur, d'avoir fait ce que j'ai fait au cours des 60 dernières années. Et donc je suis très sensible au fait que lorsque Dieu m'envoie un cadeau, je ne lui tourne pas le dos. Et là le cadeau est, mon docteur Bruce Borros de Floride. Bruce est maintenant plus que mon docteur, c'est un ami, il parle à mon fils, et nous parlons beaucoup. Et donc c'est un "coup de Dieu". Donc ce n'était pas mon tour.

Ce n'était pas votre tour, mais manifestement c'était le tour de certaines personnes, et l'ivermectine est l'un de ces médicaments dont beaucoup de gens parlent. Il n'a pas encore été approuvé par la FDA pour le covid. Que voudriez-vous dire ? Parce que votre voix porte beaucoup et va au-delà des Etats-Unis, avez-vous un message à transmettre aux médecins ou aux régulateurs ?

Il y a des gens dans ce monde, qui se souviennent du bon vieux temps où ils n'avaient pas de médecin, et où les médecins venaient parfois à la maison, ou même avant. J'avais une arrière-grand-mère, dont je pourrais vous envoyer une photo si vous le souhaitez, qui a contribué à m'élever ainsi que mes cousins. Elle vient exactement d'ici, en Géorgie, où elle est née. Elle était une esclave. La photo d'elle et moi, à l'ouverture de ma carrière, c'était un pas de géant !

Et donc un jour, il y a eu deux alertes, dans les quartiers pauvres. L'une était la polio, l'autre le rhumatisme articulaire aigu. J'ai eu rhumatisme articulaire aigu. Ma température était de 38, 40. C'était presque fini. Et elle est sortie à l'arrière dans son jardin, et elle a pris un igname. Elle l'a fait chauffer pour le faire ramollir, une vieille variété africaine, très laide mais très, très savoureuse, et elle l'a mélangé avec des trucs que je ne connaissais pas.

Et ça sentait terriblement mauvais, et elle l'a mis dans une chaussette. Elle a mis mon pied dans la chaussette, c'était presque trop chaud et l'a enveloppé, on avait pas de pansement elle l'a enveloppé dans du papier ciré. Elle a laissé mon pied dedans, et en 4h ma température avait baissé à 37,5 ! Nous ne pouvions pas nous permettre de payer un médecin ! L'humanité a les réponses à ces choses, et nous devons y prêter attention. A ces vieilles choses quand nous ne pouvons pas payer les médecins, il y en a tellement !

Donc, dans notre recherche historiques sur les réponses à certaines de ces choses, nous pourrions penser à avant quand nous étions des enfants et que nous nous vautrions dans la boue à côté d'une rivière avec toutes les maladies. Et nos grands-parents ou nos parents nous ont donné ces cuillères à soupe de toutes sortes de choses, d'huile d'olive ou peu importe ! Et ça a marché, alors nous nous tenons ici et en parler aujourd'hui. Peut-être que nous devrions revenir aux bases, aux vieux termes et... peut-être c'est une clé, pour se débarrasser de certains virus et de certaines maladies aujourd'hui, nous sommes devenus trop sophistiqués et il va falloir l'humanité pour sauver l'humanité. Et c'est l'un des sujets. La question du racisme est la même. Revenons à l'essentiel. Nous avons tous les mêmes problèmes. Nous pouvons les résoudre ensemble. Peut-être, que si nous regardons les antécédents de chacun, dans le bon vieux temps, nous pourrions avoir la réponse mutuelle pour résoudre certaines des principales maladies dans ce monde.

Et pour que cela se produise, nous devons laisser tomber la politique, être des êtres humains, et comparer nos savoirs. Et si nous comparons nos savoirs, alors nous pouvons faire des merveilles, nous pouvons soigner les maladies, et retirer les produits chimiques des viandes et revenir au monde tel qu'il était. Et tous ces actes nous permettent d'avoir un monde meilleur. Donc ma fondation est le racisme, l'élimination du racisme, pour le bien de l'humanité.

Nous sommes un peu isolés, c'est nous contre eux, peut-être que nous devons revenir à l'essentiel, et résoudre des problèmes comme les maladies, certaines choses que l'humanité a manquées, et peut-être que l'autre personne d'un autre pays pourrait avoir la réponse ! Donc si nous communiquons comme nous le faisons aujourd'hui, je pense que les chances que nous arrivions à faire de nous une meilleure humanité, une meilleure société est juste au coin de la rue.

Merci beaucoup. Peut-être une dernière question, parce que vous avez eu l'occasion de faire tant de films et de produire tant de films, cela pourrait-il être le sujet d'un de vos prochains films ?

J'ai hâte de le faire. J'ai hâte de le faire. Si je peux le faire, je le ferai. Le sujet de ma fondation, c'est l'élimination du racisme, il n'y a pas de société meilleure qu'une autre. Il faudra l'humanité pour sauver l'humanité. Et j'en ai fait quelques-uns. J'en ai fait un avec Dennis Quaid, on était ennemi au début, on a commencé ennemis et on a fini amis. L'autre est avec Anwar Sadat, le président de l'Égypte, qui de guerrier est devenu guérisseur.

J'ai donc eu l'occasion d'apprendre mes leçons, et comme mon enfance était comme ça, je n'étais pas préparé au racisme quand j'ai quitté ce quartier où régnait la bonne camaraderie. Mais, ce que je recherche, c'est une société dans laquelle nous prenons mieux soin les uns des autres, nous prenons soin de nos familles et avec les familles, alors nous pouvons contribuer au salut de tout le quartier, de toute la ville, de tout le pays. Ainsi, ce que nous pouvons faire pour le salut de nous tous, nous donne une bénédiction.

Et puis le guerrier, celui qui veut tirer, tuer. Il ne comprend pas que nous avons besoin les uns des autres, de faire le bien, pour se sauver mutuellement. Ce qui est arrivé maintenant, c'est ce merveilleux docteur, qui est devenu mon ami et qui m'a sauvé la vie.

Eh bien, Louis Gosset Junior et docteur Bruce Borros, merci beaucoup, beaucoup pour votre temps aujourd'hui, pour ce témoignage, qui est, à mon avis, l'un des plus importants.

Et nous avons entendu votre message, Louis, que vous vous êtes battus toute votre vie contre le racisme. Nous sommes presque confrontés à un racisme scientifique à l'heure actuelle.

C'est une mentalité !

Oui, c'est une c'est une mentalité. Et nous vous remercions vraiment beaucoup d'avoir pris le temps aujourd'hui de nous parler de la façon dont vous avez réellement surmonté cette maladie, avec l'aide du médecin, avec l'aide d'un traitement. Vous avez également eu l'occasion de demander l'aide du FLCCC, dirigé par le Dr. Pierre Korry, à qui j'ai eu le plaisir de parler. Et évidemment, la coopération humaine est majeure dans la transmission de l'information. Louis, merci beaucoup. Bruce, merci beaucoup.

De rien, Xavier. Je voudrais conclure sur une déclaration, pour sensibiliser les gens. Il est très important, de comprendre à quel stade de la maladie Louis se trouvait. Et je pense que tout le monde est très conscient du fait, que nous voyons maintenant des variants qui touchent des personnes en très bonne santé. De 20 à 49 ans, le variant brésilien,

et ce qu'il se passe en Inde. Ce médicament particulier, et je ne veux rien faire d'autre que de dire, le dosage que j'ai utilisé pour Louis a été utilisé chez plus de 320 patients ici depuis l'année dernière.

C'est juste une dose légèrement supérieure à celle que nous utilisons pour les oxyures chez les enfants, pour la gale ou les affections bénignes. Et pourquoi les États-Unis, retiennent-ils des informations vitales ? Et les traitements alternatifs ont été énormément discutés, notamment par de nombreux médecins qui utilisent l'ivermectine. Cela n'a pas de sens logique. Et en Inde, ils ont réintroduit l'ivermectine à tous les niveaux. Chez les 300 000 personnes qui meurent ou contractent la maladie chaque jour.

Quand vous avez un médicament bénin, qui figure sur la liste des médicaments essentiels de l'OMS, les plus essentiels, qui existe depuis plus de 15 ans, que nous l'utilisons en toute sécurité et qui est très efficace dans d'autres maladies virales, c'est là que se situe mon plus gros problème aujourd'hui aux États-Unis avec le leadership médical, comme je l'appelle, l'ivermectine devrait couvrir le monde entier et sa fabrication est très peu coûteuse.

Je pense que ce serait un grand pas en avant que de l'utiliser en thérapie prophylactique, 91% d'efficacité dans l'étude de BIRD qui a été publiée par Tess Lawrie en Grande-Bretagne, et d'autres médecins, ils ont fait une analyse de 23 études en double aveugle, randomisées et contrôlées, de bonnes études. Donc en prophylaxie, au début de la maladie, à n'importe quel stade, y compris une étude de janvier, prouvent une réduction de la mortalité. Et les gens sous ventilateurs, je pense qu'il y avait 4 ou 5 hôpitaux en Floride, ils ont mis en œuvre cette approche à tous ceux qui étaient sur un ventilateur, et ils ont réduit la mortalité de 84%, avec l'introduction de l'ivermectine. Pourquoi ou pourquoi diable n'utilisons-nous pas cela ? Cela coûte quelques centimes !

Mais je vais terminer par ceci. Lorsque vous avez un médicament qui fonctionne, vous ne pouvez pas demander une autorisation d'urgence pour un nouveau médicament. Donc, mon opinion est qu'en n'évaluant pas l'ivermectine, tout le monde se tourne vers les États-Unis pour la recherche de connaissances médicales, en ne l'évaluant pas.

Il y a plus d'un an, lorsque l'affaire a éclaté, les études d'observation qui sortaient disaient que cela fonctionnait vraiment. Si nous avions su il y a un an que cela fonctionnait avec ce genre d'efficacité, imaginez combien de vies auraient été sauvées, seraient sauvées si l'utilisation était généralisée. Mais l'autorisation d'urgence pour les vaccins n'aurait jamais été autorisée, si l'ivermectine qui coûte un centime est reconnue. C'est un Japonais qui l'a découvert et a gagné le prix nobel de médecine !

Comme l'a dit Louis, la communication est la clef. La communication est en train d'être enlevée et d'être contrôlée par Big Tech ! Et ça va être une chose très, très préjudiciable, quand on me coupera la parole et que je ne pourrais pas parler à mes patients, je ne pourrais pas mettre mes pensées sur mon blog si j'utilise le mot ivermectine. C'est vraiment un sentiment de type totalitaire. C'est très, très inquiétant pour nous tous, médecins. Ça devrait l'être pour le monde entier.

Vous vous en êtes donc merveilleusement bien sorti, Dieu merci, et nous avons forgé une relation par ce hasard, par cette rencontre grâce à une relation qu'il avait entretenue.

Merci beaucoup, Bruce. Et Louis, peut-être un dernier mot pour vos fans, ils peuvent voir que vous êtes en bonne santé maintenant !

Il n'y a rien d'impossible. Je pense que le mot impossible doit sortir du dictionnaire de nos jours, nous allons grandir, nous grandissons même au moment où nous parlons aujourd'hui. Je vois des relations se nouer à la télévision et au cinéma, et j'aimerais beaucoup en faire partie. Je suis donc ici en tant qu'aîné, pour faire pression, pour ce que ça vaut pour les jeunes, laissez-moi me joindre à eux, et ils auront un podcast à venir, dans quelques mois.

Mais une fois encore, quand votre fonction naturelle correspond à votre âge, votre mode de vie, alors tout devient plus clair. Votre santé commence à revenir, il y a comme une chose spirituelle qui se produit. Vous mangez mieux, vous dormez mieux et vous avez une énergie différente. Donc mon message aux aînés, "ce n'est pas fini jusqu'à ce que ce soit fini." Il y a des choses que nous devons faire, pour ce que ça vaut, pour la prochaine génération.

Eh bien, je veux juste vous remercier tous les deux, d'avoir pris le temps aujourd'hui de parler à la chaîne FranceSoir, et d'apporter ce témoignage aux gens. Et je vous souhaite une très bonne journée !

Merci beaucoup, Louis, et merci beaucoup, Xavier, de nous avoir tendu la main. C'est un message qui est vital. Et j'encourage tout le monde à lire l'article du Dr Pierre Korry, qui a été intégré à l'une des publications, son compendium est fabuleux et inspirant, vraiment, pour comprendre tout ce processus et comment nous pourrions vraiment nous en sortir, sans avoir à subir deux ou trois autres injections de rappel, peu importe comment vous voulez les appeler. Mais nous poursuivons quelque chose qui mute, et qui semble avoir encore une longueur d'avance sur nous à l'heure actuelle. Et c'est un problème inquiétant, je crois que nous allons le maîtriser, mais j'aimerais que cela se fasse de la manière la plus harmonieuse et la moins coûteuse possible.

Eh bien, merci beaucoup à vous deux. Passez une bonne journée.